

ÉDUCATION

L'école numérique est en train de s'inventer

Les enseignants motivés ne manquent pas, les outils foisonnent et le gouvernement a mis un milliard d'euros sur la table. Mais le chantier de l'école numérique promet d'être long.

Jean-Michel Lahire

Le « plan numérique » lancé par François Hollande en 2015 a pris quelque retard. La ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem, a présenté début mars un bilan d'étape. À la rentrée prochaine, la moitié des collègues français seront connectés. L'objectif de 100 % de « collègues numériques » ne sera donc vraisemblablement pas atteint en 2018.



Signe le plus visible de la transformation de l'école : les vidéoprojecteurs interactifs se multiplient dans les salles de classe. Archives AFP

Mais hormis la fourniture d'une tablette à chaque élève et la multiplication des tableaux interactifs en classe, que change l'irruption du numérique à l'école ? Parcourir les allées du salon EduSpot, qui a fermé ses portes hier à Paris, en donne une petite idée.

Une plus-value qui n'est pas dans l'outil

À Fougères (Ille-et-Vilaine), un professeur de technologie fait plancher ses élèves sur le jeu Minecraft. Dans l'Académie de Versailles, des studios multimédia sont mis à disposition des établissements désireux de monter une webradio ou une webtv. Ailleurs, les exposés littéraires donnent lieu à des « booktubes » diffusés sur internet. En sport, on utilise des tablettes pour analyser une course et en technologie pour programmer des drones. « Le numérique, ça n'est plus juste de l'informatique : ça couvre tout ! », résume Pascal Schaffhauser, chargé de mission à l'Académie de Strasbourg.

« Les outils numériques sont de plus en plus faciles à utiliser. Les constructeurs ont compris qu'ils devaient simplifier, sous peine de voir leurs produits finir dans un placard », analyse Gilles Zuretti, formateur à la direction académique de Bobigny (Seine-Saint-Denis). Pour autant, le matériel ne fait pas tout. « Il faut arrêter de former les enseignants aux outils, et plutôt partager les usages », plaide Stéphane Estrade, professeur au lycée français de Madrid. Un constat partagé par beaucoup de ses

collègues, qui cherchent surtout à tirer le meilleur profit pédagogique de leurs outils. Quitte à bouleverser leur manière d'enseigner. « Une tablette en configuration frontale, avec une professeure devant une rangée d'élèves, ça n'est rien de plus qu'un cahier », analyse Audrey Muhlach, professeure de SVT dans un collège de Mantes-la-Jolie (Yvelines). Pour elle, l'intérêt des tablettes est ailleurs. Dans la possibilité d'envoyer des aides spécifiques à certains élèves et des exercices d'approfondissement à d'autres, par exemple, ou de faire travailler ses élèves en petits groupes. À condition, bien sûr, que la configuration des lieux le permette...

« Quand je suis dans une salle de sciences avec des tabourets métalliques et des paillasses fixées au sol, comment je fais ? » reprend l'enseignante. On l'aura deviné : les établissements devront également adapter leur mobilier et leur organisation à ces nouvelles pratiques.

Mais que les partisans du bon vieux stylo se rassurent : ce dernier ne devrait pas disparaître de sitôt. En 1913, un certain Thomas Edison avait prédit que le cinéma allait bientôt rendre les livres obsolètes dans les écoles. On sait ce qu'il en a



été. ■